

matrice, peut être fait avec des poudres astringentes bien subtiles, que l'on incorpore avec de la cire & de l'huile de mastic liquéfiés ensemble, & que l'on introduit dans un fourreau de quelque taffetas bien délié, oint extérieurement de la même huile. On emploie aussi pour cet effet des anneaux de cire blanche, ou de liége, enduits de la même cire, de la grosseur d'un doigt médiocre, & fort resserrés dans leur milieu, qu'on met en travers & de plat dans les parties naturelles, en sorte que le trou de l'anneau se trouve situé au milieu du cou de la matrice, & en état de donner passage aux humidités qui peuvent en sortir. Si les pessaires sont destinés pour la guérison de quelque ulcère, ou de quelque autre mal dans le cou de la matrice, on peut oindre de quelque liniment, ou de quelque autre remède convenable, l'endroit du pessaire qui peut y atteindre.

## CHAPITRE VIII.

### *Des Clystères & des Suppositoires.*

LES Clystères nommés des Grecs *ivaiva*, sont aussi des injections & des médicamens liquides qu'on introduit par le fondement dans les intestins, pour la guérison ou pour le soulagement de plusieurs maladies; on les nomme aussi lavemens, parce qu'ils servent à laver les intestins.

On prépare les clystères pour diverses intentions: pour rafraîchir les intestins, pour les humecter, pour ramollir & détremper les excréments endurcis, ou pour irriter la faculté expultrice; pour dissiper les vents, pour appaiser les douleurs, pour faciliter l'expulsion de l'urine, pour attirer ou pour faire mourir les vers, pour aider à l'accouchement des femmes, pour leur provoquer les menstrues, pour appaiser les passions hystériques & les tranchées, pour consolider les ulcères des intestins & pour faire revulsion des humeurs ou des vapeurs qui se portent à la tête, à la poitrine, à l'estomac, aux reins & à toutes les parties du corps.

Les clystères sont ordinairement composés de décoctions de racines d'herbes, de semences & de fleurs de différentes vertus, suivant l'intention du Médecin. Ces décoctions sont le plus souvent faites dans de l'eau commune; on les fait aussi quelquefois dans du lait, dans du petit-lait, des bouillons de viandes, du vin ordinaire & d'Espagne, de l'urine, de l'oxycrat, de l'hydromel & dans plusieurs autres liqueurs: on y ajoute quelquefois des laxatifs, comme sont le séné, la coloquinte, la rhubarbe & plusieurs autres; on y dissout aussi quelquefois des opiates, des miels, des sirops, du sucre, des sels, des jaunes d'œufs, de la térébenthine, des huiles, des extraits, & beaucoup d'autres choses, qu'on ordonne, suivant la maladie & la portée des malades.

#### *Enema emolliens.*

\* ℞ Foliorum althææ, malvæ, mercurialis, parietariæ, & violæ, ana man. j. decoq. in aquæ communis suff. quantitate, in colat. dissolve mellis communis  $\frac{3}{4}$  iv.



## Lavement émollient.

Prenez des feuilles de guimauve, de mauve, de mercuriale, de pariétaire, & de violettes, de chacune une poignée; faites les bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & dissolvez dans la colature quatre onces de miel commun.

*Enema anodynum.*

℞ Lactis vaccini libr. f. Spiritus vini communis unc. ij. Olei anisi drach. f. Diaeordii drach. vj. Tepidum injiciatur horâ somni.

*Lavement anodin.*

Prenez une demi-livre de lait de vache, deux onces d'esprit de vin ordinaire, un demi gros d'huile d'anis, & six gros de diaeordium; mêlez & injectez le tiède à l'heure du sommeil.

Ce lavement est calmant, il débarrasse de plus les intestins des phlegmes épais qui les embarrassent, & cause des vents, des spasmes & des tranchées, il les réchauffe & les fortifie.

*Enema anodynum aliud.*

℞ Furfuris macri, foliorum verbasci, ana manipul. j. Semin. lini pug. ij. coq. in aq. comm. f. q. colat. adde ovorum vitellos, N°. ij. vel olei amygd. dulc. unc. ij. vel balsam. tranq. unc. j. M. f. enema.

## Autre lavement anodin.

Prenez du son & des feuilles de bouillon-blanc, de chacun une poignée, deux pincées de graines de lin, faites les bouillir dans une suffisante quantité d'eau, passez & ajoutez deux jaunes d'œufs, ou deux onces d'huile d'amandes douces, ou bien une once de baume tranquille, ou bien enfin un gros de philonium romanum.

*Enema piâtorum anodynum.*

℞ Vini generosi & olei nucum, ana unc. v. M. f. enema.

## Lavement anodin pour les coliques de peintres.

Prenez du vin vieux & de l'huile de noix récente, de chacun cinq onces; mêlez, faites-en un lavement.

Ce lavement est d'une grande utilité dans les coliques de peintres, il apaise les douleurs énormes qui tourmentent les malades & dispose l'évacuation des matières par le lavement suivant.

*Enema piâtorum purgans.*

℞ Decocti emollientis libr. j. dissolv. electuarii diaphænic. unc. j. Adde vini stibiati turbidi unc. iv. f. enema.



## Lavement purgatif dans les coliques de peintres.

Prenez une livre de décoction émolliente, dissolvez y une once d'électuaire diaphanix, ajoutez quatre onces de vin émétique trouble; faites un lavement.

*Enema anti-dysentericum.*

℞ Furfuris macri, foliorum verbasci, ana manip. j. Sem. lini pug. ij. Decoque in aq. comm. libr. j. In colaturâ dissolve syrupi diacod. unc. j. Adde ipecacuanhæ pulv. drach. j.

## Lavement contre la dysenterie.

Prenez du son & des feuilles de bouillon-blanc, de chacun une poignée; deux pincées de graine de lin, que vous ferez bouillir dans une livre d'eau commune; passez & ajoutez une once de syrop diacode & un gros d'ipecacuanha en poudre.

*Enema ad tenesnum.*

℞ Vini Canarini unc. iv. Syrupi de meconio unc. ij. Diasc. unc. f. Spetmat. ceti drag. j. Vitell. ov. N<sup>o</sup>. j. M. f. enema.

## Lavement contre les épreintes.

Prenez quatre onces de vin de Canaries, deux onces de syrop diacode, une demi-once de diascordium, un gros de blanc de baleine, & un jaune d'œuf; mêlez bien le tout & faites-en un lavement.

Ce lavement est fort adoucissant & confortatif, il appaise les douleurs & fortifie les fibres; le blanc de baleine & le jaune d'œuf qui y entrent, font les fonctions du mucus, des cryptes glanduleuses des intestins, dont l'usage est de les défendre contre l'irritation des parties âcres & salines.]

Les Suppositoires sont des médicamens solides, de la longueur & de la grosseur à peu près du petit doigt, arrondis & faits presque en pyramide. Ils ont été inventés pour la commodité des personnes qui ne peuvent pas facilement prendre les clystères ou qui ont de la répugnance, ou dont la maladie & la constitution ne le permettent pas; étant introduits & gardés un peu de temps dans le fondement, ils lâchent le ventre & donnent du soulagement à ceux qui en ont besoin. La matière ordinaire des suppositoires est le miel commun cuit en une consistance solide & qui puisse se casser étant refroidi; on en fait de petites quilles de la longueur du doigt & on les roule sur une platine huilée, tandis que le miel est encore chaud. On ajoute quelquefois au miel commun du sel marin ou gemme, ou de Paloës ou de la coloquinte en poudre, ou quelque hierre, ou quelque autre électuaire laxatif. On se contente aussi quelquefois de suppositoires faits avec du savon coupé en petite pyramide, puis huilés pour les mieux introduire dans le fondement. Il y en a d'autres qui y introduisent des muscardins au lieu de suppositoires.